

LA DIPLOMATIE DES « LOUPS GUERRIERS » OU LA NOUVELLE POLITIQUE DE LÉGITIMATION DU PARTI COMMUNISTE CHINOIS

Dr Camille BRUGIER

Chercheuse Chine à l'IRSEM

RÉSUMÉ

Depuis quelques années et *a fortiori* depuis le début de la crise sanitaire, certains diplomates chinois, communément appelés « loups guerriers » par les médias occidentaux, ont adopté un ton belliqueux dans les médias et sur les réseaux sociaux. Alors que cette nouvelle pratique, très décriée au sein des opinions publiques occidentales et asiatiques, conforte la perception de la Chine comme une menace, cette note s'interroge sur les motivations qui poussent le Parti communiste chinois (PCC) à la perpétuer. Ce paradoxe tient à ce que les véritables destinataires de cette politique extérieure chinoise sont les Chinois eux-mêmes, qu'ils vivent dans le pays ou à l'étranger. Cette politique extérieure à usage interne a pour but principal de légitimer le PCC aux yeux de ses propres citoyens, dans la continuité des précédents leaders chinois. Ainsi, cette diplomatie des « loups guerriers » n'affecte pas les objectifs de la politique étrangère chinoise. Trois éléments étayent cette hypothèse : la visibilité des « loups guerriers » en Chine, les références subtiles au « siècle d'humiliation » et enfin l'instrumentalisation de la fracture culturelle pour mettre à distance les régimes démocratiques.

SOMMAIRE

Introduction	2
L'offensive des « loups guerriers » : produire un contre-récit au discours sur « la menace chinoise ».....	4
Une diplomatie à usage interne malgré une diffusion sur des réseaux occidentaux	6
Plaire à la frange nationaliste de la population chinoise : l'allusion au siècle d'humiliation	7
L'incompatibilité culturelle présentée comme indépassable : creuser l'écart entre le « nous » et le « eux ».....	9
Conclusion	12

INTRODUCTION

Depuis 2016, et plus encore depuis le début de l'épidémie de Covid-19, une partie du corps diplomatique chinois a adopté un ton agressif envers ses interlocuteurs étrangers. Ce type d'activité, qualifiée de « diplomatie des “loups guerriers”¹ » tire son nom de deux films, *Wolf Warriors I* et *II*², deux superproductions chinoises mettant en scène des membres des forces spéciales chinoises. La diplomatie des « loups guerriers » se caractérise ainsi par des attaques médiatiques de la part d'officiels chinois en vue de défendre l'intérêt national³. Cette activité est exercée par l'administration centrale chinoise (par exemple, via les comptes sur les réseaux sociaux des porte-parole du ministère des Affaires étrangères Zhao Lijian et Hua Chunying, qui totalisent respectivement 860 000 et 730 000 followers sur Twitter) et par le personnel diplomatique posté à l'étranger. Les « loups guerriers » s'expriment via des comptes personnels – comme celui de l'ancien ambassadeur de Chine au Royaume-Uni Liu Xiaoming – mais aussi des comptes officiels – comme celui de l'ambassade de Chine aux États-Unis ou l'ambassade de Chine en France. En parallèle de leurs publications sur les réseaux sociaux et de leurs interventions dans les médias, les « loups guerriers » assurent un travail diplomatique traditionnel.

S'il est loin de couvrir l'intégralité de la diplomatie chinoise, le phénomène des « loups guerriers » a néanmoins suscité beaucoup d'attention sur les réseaux sociaux et dans les médias en raison des messages très agressifs qui le caractérisent, mais aussi du fait de ses messagers singuliers – des diplomates, peu enclins d'habitude à ce type d'invectives publiques et virtuelles. Plus curieux encore, en Chine, si le président Xi Jinping ou le ministre des Affaires étrangères Wang Yi ne participent pas à ces « campagnes », rien n'est fait pour empêcher les « loups guerriers » d'agir. L'objectif principal de cette note n'est pas de déterminer si la diplomatie des « loups guerriers » est une stratégie initiée par le Parti communiste chinois (PCC)⁴ ; il n'est pas douteux, toutefois, que ce dernier la soutient au moins tacitement et semble même récompenser ceux qui la mettent en œuvre⁵.

L'approbation tacite du PCC peut paraître étonnante à plusieurs titres. Habituellement, les stratégies de « diplomatie publique » d'un État cherchent à rallier à sa cause l'opinion publique internationale ou, *a minima*, l'opinion publique du pays cible⁶. Or, la diplomatie des « loups guerriers » n'a pas contribué à améliorer la perception de la Chine dans sa

1. Cette expression, que nous reprendrons dans cet article par commodité, a été largement diffusée par le *Financial Times*.

2. Wu Jing, 战狼 [[Wolf Warrior I](#)], 2015 ; Wu Jing, 战狼II [[Wolf Warrior II](#)], 2017.

3. Clifford Coonan, « [China bares teeth in 'Wolf Warrior' trade diplomacy](#) », *Deutsche Welle*, 25 novembre 2020.

4. Pour une analyse détaillée de cet aspect, voir Marc Julienne et Sophie Hanck, « Diplomatie chinoise : de “l'esprit combattant” aux “loups guerriers” », *Politique étrangère*, 86:1, 2021, p. 105-118.

5. En décembre 2020, le *Financial Times* expliquait que Zhao Lijian aurait dû sa promotion au poste de porte-parole au ministère des Affaires étrangères à ses incessantes attaques contre les critiques de la politique internationale chinoise. Voir Christian Sheperd, « [The provocateur leading China's 'wolf-warrior' pack](#) », *Financial Times*, 8 décembre 2020.

6. Stephen Collins *et al.* expliquent dans leur article que « l'acceptation contemporaine de la diplomatie publique comprend les actions cumulées d'un État pour influencer les croyances ou les perceptions des publics étrangers » (Stephen Collins *et al.*, « Hashtag Diplomacy: Twitter as a Tool for Engaging in Public Diplomacy and Promoting US Foreign Policy », *Place Branding and Public Diplomacy*, 15:2, 2019, p. 79-80).

région et au sein de l'aire occidentale. Mattingly et Sundquist, chercheurs à l'Université de Yale, ont montré qu'en Inde par exemple, la perception de la Chine s'améliorait quand cette dernière organisait des campagnes de diplomatie publique positives, mais avait tendance à se ternir à la suite des campagnes agressives des « loups guerriers »⁷. Dans les pays européens, après des tweets ou des tribunes mettant directement en cause leurs pays hôtes ou plus largement les acteurs occidentaux, les « loups guerriers » en poste se sont aussi heurtés à la désapprobation publique⁸ et institutionnelle⁹. Une étude du Pew Research Center montre même que la perception de la Chine dans les « économies avancées¹⁰ » a atteint cette année un niveau historiquement bas, suivant une tendance déjà à la baisse depuis 2017-2018¹¹.

La diplomatie des « loups guerriers » ne contribuant pas à l'amélioration de l'image – déjà dégradée – de la Chine au sein des opinions publiques internationales, qu'elles soient asiatiques ou occidentales, on peut donc s'interroger sur les raisons incitant la Chine à perpétuer une telle stratégie. Cette note propose une explication aux motivations du PCC à « laisser faire » la diplomatie des « loups guerriers » alors même que celle-ci semble ne pas améliorer l'image de la Chine à l'étranger.

En analysant les discours d'officiels chinois sur la diplomatie des « loups guerriers » ainsi que des sources académiques, nous montrerons que la diplomatie des « loups guerriers » sert au premier chef à légitimer le PCC auprès de sa propre population et des Chinois de l'étranger. Cela explique pourquoi le Parti continue à la soutenir alors même que l'opinion publique internationale sur la Chine se détériore dans sa région et dans le monde occidental. Trois indicateurs nous permettent d'arriver à une telle conclusion : 1) la visibilité des campagnes des « loups guerriers » en Chine par leur large diffusion sur les réseaux sociaux tels que Wechat et Weibo mais aussi par les grands médias nationaux (*Le Quotidien du peuple* et *Global Times*) ; 2) les références constantes et subtiles au « siècle d'humiliation » et à la victimisation de la Chine dans les discours du Parti en écho aux propos des « loups guerriers » et en réaction au mécontentement exprimé par leurs cibles occidentales, dans la continuité des précédentes générations de leaders chinois ; 3) les rappels périodiques de la fracture culturelle indépassable entre la Chine et l'Occident mettant en avant une rupture irréconciliable entre « nous » (le peuple chinois) et « eux » (西方, « l'Ouest »).

7. Daniel Mattingly et James Sundquist, « [Public Diplomacy and Its Limits](#) », 26 janvier 2021, p. 2.

8. On peut citer l'indignation du monde de la recherche ainsi que des grands médias nationaux à la suite de la qualification d'Antoine Bondaz, chercheur Chine à la FRS, de « petite frappe ».

9. À la suite des tribunes de l'ambassade de Chine en France, le ministre de l'Europe et des Affaires étrangères Le Drian a convoqué l'ambassadeur de Chine le 14 avril 2020 puis en mars 2021 pour des mises en garde.

10. Terme utilisé par le Pew Research Center pour désigner les pays dans lesquels l'étude sur les perceptions de la Chine a été menée. Il s'agit de la France, l'Allemagne, l'Australie, la Belgique, le Canada, la Corée du Sud, le Danemark, l'Espagne, les États-Unis, l'Italie, le Japon, les Pays-Bas, le Royaume-Uni et la Suède.

11. En France, par exemple, 70 % des personnes interrogées ont une opinion défavorable de la Chine contre 49 % il y a 5 ans. Voir Laura Silver *et al.*, « [Unfavorable Views of China Reach Historic Highs in Many Countries](#) », Pew Research Center: Global Attitudes and Trends, 6 octobre 2020, p. 8.

L'OFFENSIVE DES « LOUPS GUERRIERS » : PRODUIRE UN CONTRE-RÉCIT AU DISCOURS SUR « LA MENACE CHINOISE »

Depuis le retour progressif de la Chine comme acteur sur la scène internationale à la fin des années 1970, cette dernière a régulièrement été présentée – dans l'espace politique comme dans la sphère académique¹² – comme une « menace ». La théorie de la menace chinoise part du principe que la Chine, en s'appuyant sur sa montée en puissance économique, technologique et militaire, va chercher à dominer sa région, c'est-à-dire à en devenir l'« hégémon »¹³. Le risque que comporte ce scénario est le « piège de Thucydide », à savoir une « guerre majeure » entre la puissance hégémonique en place (ici les États-Unis) et l'hégémon en puissance (ici la Chine)¹⁴.

Au milieu des années 1990, des journalistes s'interrogeaient déjà sur le fondement de la théorie de la « menace chinoise ». Puis, aux alentours de 2005, s'est ouvert un débat au sujet des notions de *peaceful rise* et *peaceful development* promues par Pékin. Enfin, une dernière discussion à propos de la notion de *assertive China* a eu lieu dans les années 2010¹⁵. Ces débats sur la « menace chinoise » sont perçus par Pékin comme issus d'un discours véhiculé par les États-Unis et ses alliés pour limiter la marge de manœuvre de la Chine en interne – en présentant le régime chinois comme oppressif – et en dehors de ses frontières – chaque action de la Chine allant dans le sens de l'approfondissement de la menace.

La théorie de la « menace chinoise » est réfutée de façon systématique par les porte-parole du ministère des Affaires étrangères chinois et par le ministre Wang Yi lui-même¹⁶. Par exemple, à une question directe sur le sujet, la porte-parole Hua Chunying a répondu : « le monde est suffisamment grand et la scène internationale suffisamment large pour accueillir les interactions sino-américaines et la coexistence pacifique entre la Chine et les États-Unis¹⁷ ».

Par ailleurs, les autorités chinoises mènent depuis de nombreuses années une politique visant à imposer un récit en réponse au discours sur la « menace chinoise ». Elles présentent

12. Sur ces différentes discussions qui avaient toutes un pendant académique, voir les quelques exemples ci-après : Thomas Christensen, « Chinese Realpolitik », *Foreign Affairs*, 50:2, 1995, p. 324-348 ; Zheng Bijian, « China's Peaceful Rise to Great Power Status », *Foreign Affairs*, 84:5, 2005, p. 18-24 ; Yong Deng, « Reputation and the Security Dilemma: China Reacts to the China Threat Theory », in Ian Johnston et Robert Ross (eds.), *New Directions in the Study of Chinese Foreign Policy*, Stanford University Press, 2006, p. 186-214 ; John Mearsheimer, « China's Unpeaceful Rise », *Current History*, 105:690, 2006, p. 160-162 ; Jonathan Kirshner, « The Tragedy of Offensive Realism: Classical Realism and the Rise of China », *European Journal of International Relations*, 18:53, p. 53-75 ; Alastair Ian Johnston, « How New and Assertive is China's New Assertiveness? », *International Security*, 37:4, 2013, p. 7-48 ; John Ikenberry, « Racing Toward Tragedy? China's Rise, Military Competition in the Asia Pacific and the Security Dilemma », *International Security*, 39:2, 2014, p. 52-91.

13. Les théories varient sur la nature structurelle ou liée aux caractéristiques propres à la Chine de sa volonté de devenir hégémon.

14. Graham Allison, *Destined for War: Can America and China Escape Thucydide's Trap?*, Boston, Houghton Mifflin Harcourt, 2017.

15. Pour une perception chinoise de l'évolution de cette discussion depuis la guerre froide, voir 苏珊珊 [Su Shan-shan], « 冷战后“中国威胁论”的历史演变 » [La théorie de la menace chinoise depuis la fin de la guerre froide], 社会主义研究 [Journal du socialisme], vol. 2, p. 140-147.

16. Wang Yi, « [State Councilor and Foreign Minister Wang Yi Meets the Press](#) », 8 mars 2021.

17. « 世界很大，国际舞台也很广，足够容纳中美两国良性互动，和平友好共存 » en chinois (Hua Chunying, Ministère des Affaires étrangères, [Conférence de presse régulière du 07/11/2017](#)).

la montée en puissance de la Chine comme pacifique – selon l’expression consacrée *peaceful development*. Après des débats internes au PCC sur la notion de *peaceful rise*, celle de développement pacifique – *peaceful development* – lui a été préférée en raison de la connotation potentiellement belliqueuse du terme *rise*. À la suite de cet arbitrage, le gouvernement chinois a publié deux Livres blancs sur la notion de développement pacifique : le premier en 2005, intitulé en anglais *China’s Peaceful Development Road*, et un deuxième en 2011, *China’s Peaceful Development*. Ces documents, publiés en anglais sur le site internet du département de l’Information (indisponibles aujourd’hui), destinés à un auditoire étranger, avaient pour objectif de lever l’ambiguïté sur les intentions de la Chine en termes de développement et de rassurer ses voisins¹⁸. D’après des analyses récentes, cette diplomatie publique menée par le gouvernement chinois a été relativement fructueuse dans la région immédiate de la Chine. Custer *et al.* ont étudié la diplomatie publique conduite par la Chine entre 2000 et 2019 en Asie de l’Est et conclu que la diffusion d’une contre-narration sur la montée en puissance chinoise a eu pour effet de faire taire les voix les plus critiques à l’égard du pays dans les médias des pays cibles à partir de 2009¹⁹.

Aujourd’hui, le phénomène des « loups guerriers » s’inscrit dans la continuité de cette diplomatie publique chinoise, bien que le ton et les moyens utilisés aient drastiquement changé. En effet, d’une part, les discussions relatives aux « loups guerriers » dans les médias occidentaux sont perçues par les officiels chinois comme un nouvel épisode du récit occidental sur la menace chinoise. En décembre 2020, lors d’une allocution à l’Institut de recherche en finance Chongyang de l’Université Renmin fortement médiatisée en Chine, le vice-ministre des Affaires étrangères Le Yucheng s’est longuement exprimé sur la diplomatie dite des « loups guerriers »²⁰ et a dénoncé son invention par les détracteurs de la Chine : « de toute évidence, la “diplomatie du loup guerrier” est une nouvelle version de la “théorie de la menace chinoise”, un nouveau “piège discursif”. L’objectif est de faire en sorte que nous n’exercions pas de représailles quand on s’en prend à nous, que nous ne répondions pas quand on nous insulte, que nous abandonnions toute résistance²¹ ».

Paradoxalement, le Parti reconnaît également l’utilité des « loups guerriers » pour poursuivre l’élaboration du contre-discours à la théorie sur la « menace chinoise ». Par exemple, la désormais célèbre citation de la tribune de l’ambassade de Chine en France au sujet du chercheur français spécialiste de la Chine, Antoine Bondaz, va dans ce sens : « S’il y avait vraiment des “loups guerriers”, ce serait parce qu’il y a trop d’“hyènes folles”, y compris

18. Simone Dossi, « Beyond the “Cognitive Iron Curtain”. China’s White Paper on Peaceful Development », *The International Spectator*, 47:2, 2017, p. 124-126.

19. Custer *et al.*, « Influencing the Narrative: How the Chinese Government Mobilizes Student and Media to Burnish its Image », Williamsburg VA, AidData, William & Mary, 2019, p. 23.

20. Aucune retranscription ou traduction intégrale de l’allocution du vice-ministre n’a été retrouvée. Cependant, une partie de la retranscription est disponible [ici](#), le communiqué de presse en anglais [ici](#). Des différences importantes sont à noter entre la retranscription en chinois et le compte rendu de l’événement en anglais.

21. « 显而易见, “战狼外交” 实际上是“中国威胁论”的又一翻版, 是又一个“话语陷阱”, 目的就是让我们打不还手, 骂不还口, 放弃抗争 » en chinois (« 外交部副部长谈“战狼外交”“四面树敌” » [[Le vice-ministre des Affaires étrangères discute « la diplomatie des loups guerriers » et « les ennemis de toutes parts »](#)], 重庆晨报 [Journal matinal de Chong Qing], 5 décembre 2020). Un autre exemple est donné par Hua Chunying : « 给中国扣上这顶帽子, 威胁和讹诈中方, 让中方放弃说出事实真相的权利 » qui signifie « En collant cette étiquette [de la diplomatie des « loups guerriers »] à la Chine, on la menace et l’oblige à renoncer à son droit à dire la vérité » dans 华春莹 [Hua Chunying], [[Conférence de presse journalière du ministère des Affaires étrangères du 10 décembre 2020](#)], 10 décembre 2020.

ceux qui s'affublent des habits de chercheur et de médias qui s'en prennent furieusement à la Chine²² ». Les « loups guerriers » sont donc présentés de façon contradictoire à la fois comme le fruit de l'imagination du discours occidental sur la menace chinoise mais aussi comme une réponse à cette menace.

UNE DIPLOMATIE À USAGE INTERNE MALGRÉ UNE DIFFUSION SUR DES RÉSEAUX OCCIDENTAUX

À première vue, le public cible de la contre-narration portée par les « loups guerriers » ne peut pas être la population chinoise pour une raison simple : Twitter, où se déroule une grande partie de leur activité, n'est pas accessible directement depuis la Chine²³. Pourtant, il faut noter que, même si la population chinoise n'a pas directement accès aux réseaux sociaux occidentaux, de nombreux tweets sont traduits, transférés et commentés sur Wechat ou Sina Weibo, les principaux réseaux sociaux utilisés en Chine. L'action des « loups guerriers » est également exposée dans les programmes télévisés comme « Les opinions de Chine » sur CCTV-4, sous l'œil attentif des censeurs, qui choisissent l'angle de présentation en fonction de ce que le Parti souhaite donner à voir²⁴. Par ailleurs, le ministère des Affaires étrangères, au cours de conférences de presse quasi quotidiennes, commente régulièrement les échauffourées entre officiels chinois et occidentaux sur les réseaux sociaux²⁵. Il est d'ailleurs intéressant de noter que les personnes en charge de ces conférences de presse (Hua Chunying, Zhao Lijian et Wang Wenbin) comptent aussi parmi les « loups guerriers » les plus actifs sur les réseaux sociaux. Leurs discours et leurs tweets sont repris dans les campagnes de presse des médias nationaux – comme par exemple celle lancée, le 22 janvier 2021, par le *Quotidien du peuple* (人民日报) sur le réseau social Sina Weibo à propos de l'origine de la Covid-19. Ces bannières mettent en avant des citations de Hua Chunying et Zhao Lijian s'exprimant sur l'origine du coronavirus et présentant le centre de recherche militaire Fort Detrick aux États-Unis comme étant la source de la diffusion de la maladie. On peut y lire, au-dessus des explications des deux porte-parole, les injonctions suivantes : « Dites la vérité ! », « Ouvrez une enquête ! », « Répondez aux questions ! », etc.

Ainsi, malgré l'interdiction de Twitter en Chine continentale, l'action des « loups guerriers » est bel et bien donnée à voir sur les réseaux sociaux et les médias chinois par une partie des officiels qui la mettent en œuvre et, plus largement, par l'ensemble de la sphère médiatique chinoise qui relaye ces informations.

22. Ambassade de Chine en France, « [Une discussion démocratique sur la liberté d'expression](#) », 21 mars 2021.

23. Les réseaux sociaux occidentaux dont Twitter restent accessibles depuis la Chine continentale si l'utilisateur dispose d'un VPN. Cependant, cela suppose que l'utilisateur sache que ces plateformes existent, lise un minimum anglais et dispose d'un VPN souvent payant. Pour plus d'informations sur la politique internet menée par Xi Jinping, voir Elizabeth Economy, « [The Great Firewall of China: Xi Jinping's Internet Shutdown](#) », *The Guardian*, 29 juin 2018.

24. « 中国舆论场 » en chinois. Par exemple, un récapitulatif en chinois d'une émission sur la diplomatie des « loups guerriers » parue au cours du mois de décembre 2020 [ici](#). Le titre du compte rendu peut être traduit comme suit : « Ministère des Affaires étrangères : préserver la dignité et les intérêts nationaux – qu'y a-t-il de mal à être un "loup-guerrier" ? »

25. Toutes les conférences de presse du ministère des Affaires étrangères sont disponibles en chinois sur [le compte officiel Wechat des porte-parole du MOFA](#).

La raison principale pour laquelle la diplomatie des « loups guerriers » est donnée à voir à la population chinoise est que son objectif premier est de légitimer l'action menée par le PCC à l'international aux yeux de sa propre population, mais aussi des Chinois de l'étranger qui suivent les mêmes médias par internet et avec le câble. Cela explique en partie le degré d'agressivité quelque peu surprenant que l'on peut constater sur les réseaux sociaux de la part d'officiels chinois. L'objectif pour le Parti est de prouver à sa propre population que la Chine « n'a plus peur de montrer les dents » et d'opposer un contre-récit au discours de la « menace chinoise ».

PLAIRE À LA FRANGE NATIONALISTE DE LA POPULATION CHINOISE : L'ALLUSION AU SIÈCLE D'HUMILIATION

Lors de son allocution en décembre 2020, le vice-ministre des Affaires étrangères Le Yucheng déclare : « Je soupçonne ces personnes [qui parlent de diplomatie du « loup guerrier »] de ne pas s'être encore réveillées de leur vieux rêve d'il y a cent ans²⁶. » Quelques jours plus tard, Hua Chunying, la directrice du porte-parolat et cheffe du bureau de l'Information du ministère des Affaires étrangères, fait elle aussi une référence historique lors d'une conférence de presse, arguant que « ces gens doivent bien comprendre que la Chine d'aujourd'hui n'est plus la Chine d'il y a cent ans²⁷ ». « Les gens » et « les personnes » en question dans ces deux citations désignent les médias et personnels politiques étrangers – principalement occidentaux – qui parlent de la diplomatie des « loups guerriers » lors de leurs interventions publiques, sur les réseaux sociaux ou dans les journaux²⁸. Le « vieux rêve d'il y a cent ans », lui, fait allusion au siècle d'humiliation et notamment aux invasions européennes des guerres de l'opium et à l'invasion japonaise qui a précédé la Seconde Guerre mondiale.

Avant la première guerre de l'opium (1840), la Chine se considérait, comme son nom chinois l'indique – comme le « centre du monde ». Jusque-là, elle se percevait comme le « cœur de la culture raffinée et de la supériorité morale²⁹ ». La période suivante, le siècle d'humiliation auquel fait allusion Le Yucheng (1840-1949), constitue une blessure identitaire importante pour le pays³⁰.

Ce récit a été mobilisé à plusieurs reprises dans l'histoire contemporaine chinoise. Tout d'abord par Mao Zedong pour montrer l'inefficacité et la décadence de la dernière dynastie

26. « 我怀疑这些人还没有从100年前的旧梦里醒来 » en chinois (« [外交部副部长谈“战狼外交”“四面树敌”](#) » [[Le vice-ministre des Affaires étrangères discute « la diplomatie des loups guerriers » et « les ennemis de toutes parts »](#)], *op. cit.*).

27. « 但这些人应该明白，中国不是一百年前的中国了 » en chinois (华春莹 [Hua Chunying], [[Conférence de presse journalière du ministère des Affaires étrangères du 10 décembre 2020](#)], *op. cit.*).

28. On peut citer, par exemple, le chef de la représentation diplomatique de la délégation de l'Union européenne à Pékin, Nicolas Chapuis, qui a appelé l'Europe et les États-Unis à dire « non » à la diplomatie des « loups guerriers ». Voir « [Europe, US should say “no” to China’s wolf-warrior diplomacy: EU envoy](#) », Reuters, 10 décembre 2020.

29. Wang Zheng, *Never Forget National Humiliation: Historical Memory in Chinese Politics and Foreign Relations*, New York, Columbia University Press, 2012, p. 72.

30. William Callahan, « History, Identity and Security: Producing and Consuming Nationalism in China », *Critical Asian Studies*, 38:2, 2006, p. 179-208 ; Wang Zheng, *Never Forget National Humiliation*, *op. cit.*

des Qin et légitimer ainsi la création d'un régime de parti unique communiste dont une des missions serait de restaurer la place de la Chine dans le monde. Ensuite, après la révolution culturelle et la mort de Mao, Deng Xiaoping a réinvesti le discours du siècle d'humiliation dans le but de raviver le nationalisme chinois et conférer une nouvelle légitimité au parti unique dont le discours marxiste-léniniste était à bout de souffle. Tous les leaders chinois ultérieurs ont cultivé ce nationalisme, un des piliers aujourd'hui de la légitimité du PCC.

Le rappel du siècle d'humiliation et sa mise en relation avec la diplomatie des « loups guerriers » a pour objectif de faire appel au sentiment nationaliste au sein de la population chinoise – et donc de rejeter la faute sur les anciens agresseurs, à savoir principalement l'Occident. En effet, depuis 1991, les programmes scolaires en Chine ont été modifiés. Dans les manuels, le discours sur la lutte des classes a été remplacé par un discours présentant l'Occident comme étant à l'origine de tous les maux qu'a connus la Chine au cours du siècle précédent l'arrivée de Mao au pouvoir³¹. De ce fait, un certain nombre de chercheurs spécialistes de la Chine débattent de l'existence d'une « génération patriotique » de jeunes Chinois, abreuvée de ce discours, et qui appellerait de ses vœux une revanche³². Si les données empiriques au sujet de l'existence d'une telle génération offrent des résultats contrastés, il reste que certaines manifestations nationalistes anti-occidentales ou antijaponaises ont pris une ampleur importante en Chine au début du XXI^e siècle avec l'assentiment, voire même les encouragements du Parti³³.

La mobilisation du siècle d'humiliation a pour objectif de raviver la blessure narcissique et d'orienter la colère ainsi que la frustration des citoyens chinois contre des « ennemis » extérieurs bien identifiés. Les réels destinataires des campagnes offensives des « loups guerriers », qu'elles soient mises en œuvre par des officiels du pouvoir central ou par des ambassadeurs postés à l'étranger, sont avant tout la population chinoise et les Chinois de l'étranger, sensibles à ce discours.

Ainsi, la diplomatie des « loups guerriers » doit se comprendre comme un moyen de légitimation du régime dans l'ordre interne. Pour cela, il est utile de faire preuve de force, y compris dans les joutes verbales qui caractérisent de plus en plus les réseaux sociaux – force qui est aussi mise en exergue par les mêmes acteurs pour vanter l'efficacité du régime dans la gestion de la Covid-19 par rapport au bilan des démocraties occidentales³⁴. L'objectif est

31. Wang Zheng, « National Humiliation, History Education and the Politics of Historical Memory », *International Studies Quarterly*, 52:4, 2008, p. 784.

32. Actuellement, le débat à ce sujet oppose principalement Alastair Ian Johnston et Jessica Chen Weiss. Voir Alastair Ian Johnston, « Is Chinese Nationalism Rising? Evidence from Beijing », *International Security*, 41:3, 2017, p. 7-43 ; et Jessica Chen Weiss, « How Hawkish is the Chinese Public? Another Look at "Rising Nationalism" and Chinese Foreign Policy », *Journal of Contemporary China*, 28:119, 2019, p. 679-695.

33. On pense notamment aux manifestations anti-américaines au lendemain du bombardement accidentel de l'ambassade de Chine à Belgrade par un avion américain appartenant aux forces de l'OTAN en 1999 ou aux manifestations antijaponaises du printemps 2005. Jessica Chen Weiss démontre dans son article (Jessica Chen Weiss, « Authoritarian Signaling, Mass Audiences and Nationalist Protest in China », *International Organization*, 67:1, 2013, p. 1-35) que la Chine a autorisé certaines manifestations nationalistes (les deux citées plus haut) mais en a interdit d'autres comme par exemple celles que souhaitaient organiser les nationalistes chinois à la suite de la collision entre un avion de reconnaissance américain EP-3 et un avion de chasse chinois en 2001 qui a causé la mort du pilote chinois et forcé le pilote américain à un atterrissage d'urgence en Chine.

34. En juin 2020, alors que les démocraties occidentales peinent face à l'épidémie de Covid-19, le gouvernement chinois publie un [Livre blanc](#) très détaillé sur la gestion chinoise de la crise. [Les médias chinois](#) relayent en anglais positivement et dans le détail les éléments présentés par le gouvernement.

de ternir l'image des régimes démocratiques pour rendre plus acceptables – voire souhaitables – les actions du PCC, et avec lui, les actions des pays autoritaires.

Tout ceci ne veut pas dire que le Parti est indifférent à l'image de la Chine à l'étranger, bien au contraire. Cependant, il y est sensible dans la mesure où cette image est importante aux yeux de sa population et joue un rôle conséquent dans le maintien du Parti au pouvoir. Les autorités chinoises sont avant tout soucieuses de la perception de l'action extérieure de la Chine par sa propre population. La référence faite au siècle d'humiliation, très peu connue du grand public occidental, va dans le sens d'une diplomatie des « loups guerriers » destinée à un public chinois ou d'origine chinoise.

L'INCOMPATIBILITÉ CULTURELLE PRÉSENTÉE COMME INDÉPASSABLE : CREUSER L'ÉCART ENTRE LE « NOUS » ET LE « EUX »

L'appellation « diplomatie des loups guerriers » est réfutée par les représentants du ministère des Affaires étrangères chinois au nom d'une incompréhension culturelle. Selon Le Yucheng, le vice-ministre des Affaires étrangères, « nous apposer cette étiquette témoigne, *a minima*, d'une mécompréhension de la diplomatie chinoise³⁵ ». Dans une interview, Ruan Zongze, un chercheur notoire du centre de recherche du ministère des Affaires étrangères chinois, le China Institute for International Studies (CIIS), explique que l'expression de « “diplomatie des loups guerriers” est une interprétation erronée et trompeuse de la diplomatie chinoise³⁶ ». Lors d'une conférence de presse, le 24 mai 2020, à un journaliste qui lui demandait si la diplomatie des « loups guerriers » était la nouvelle norme de la diplomatie chinoise, le ministre des Affaires étrangères Wang Yi a répondu que la question était mal posée³⁷. Enfin, Hua Chunying, après avoir raillé le journal allemand *Der Tagesspiegel* pour avoir illustré un article par le caractère chinois 杈 (fourchette) au lieu de 权 (pouvoir), utilise cette bévue pour alléguer qu'« en réalité, cette erreur de bas niveau n'est pas surprenante, car de nos jours, certaines personnes qui ne connaissent clairement rien à la Chine portent des accusations à son encontre fondées sur du vent³⁸ ». En d'autres termes, officiels et observateurs chinois s'accordent pour rejeter la faute sur des médias, personnels politiques et analystes occidentaux incapables de comprendre la Chine.

Cet argument est un levier classique de la diplomatie chinoise. Lorsque le PCC est la cible de critiques des médias occidentaux, il avance l'argument de la mécompréhension

35. « 给我们贴这个标签，至少是对中国外交的误解 » en chinois (« 外交部副部长谈“战狼外交”“四面树敌” » [[Le ministre des Affaires étrangères discute « la diplomatie des loups guerriers » et « les ennemis de toutes parts »](#)], *op. cit.*).

36. « 中国国际问题研究院常务副院长阮宗泽在接受澎湃新闻（www.thepaper.cn）采访时表示，“战狼外交”这个词是对中国外交的一种曲解和误导», 澎湃 [The Paper], « [观察 | 王毅首谈“战狼外交”，当下中国外交背后有怎样的逻辑](#) » [[L'analyse : Quelle logique derrière la « diplomatie des loups guerriers » ?](#)], 25 mai 2020.

37. Ministry of Foreign Affairs of the People's Republic of China, « [Press Conference for the Third Session of the Thirteenth National People's Congress](#) », 24 mai 2020.

38. « 但其实这个低级错误也不奇怪，因为的确，现在有些人经常明明对中国一无所知，却煞有其事地对中国进行着无中生有的指责 » en chinois (Hua Chunying [Hua Chunying], [[Conférence de presse journalistique du ministère des Affaires étrangères du 10 décembre 2020](#)], *op. cit.*).

culturelle. Les « loups guerriers » ne font pas exception. En débattant à leur sujet, les autorités chinoises accentuent les divergences qui existeraient entre les cultures chinoise et occidentale. Elles cherchent donc à exploiter l'argument culturel pour consolider le « nous » (la population chinoise et les Chinois de l'étranger) et à aliéner le « eux » en mettant en avant le fait que les pays occidentaux ne comprendraient pas la Chine. Anne Cheng, professeur au Collège de France, précise ainsi dans un entretien que le PCC recourt à l'argument culturel pour expliquer que la Chine « n'aurait pas besoin de démocratie sous prétexte que cela n'est pas dans sa culture³⁹ ».

En effet, l'absence de démocratie en Chine constitue une pierre d'achoppement pour les autorités chinoises. Ayant envoyé des dizaines de millions d'étudiants à l'étranger et notamment aux États-Unis, elles ne peuvent cacher à la population l'existence d'autres types de régimes conjuguant réussite économique et libertés individuelles. La fracture culturelle, invoquée ici par le PCC dans le but de couper court au débat, permet au gouvernement d'affirmer que les conditions spécifiques culturelles de la Chine ne sont pas adaptées à un régime démocratique. Wang Yi, lors d'une conférence de presse le 7 mars 2021, soutient par exemple que « le choix d'un système politique plutôt qu'un autre devrait se faire "sur mesure" et ne pas nécessiter de "se couper les pieds pour rentrer dans les chaussures". Une voie particulière fonctionnera pour un pays si elle est adaptée à ses spécificités propres⁴⁰ ».

Par ailleurs, l'argument culturel ou l'usage stratégique de la fracture culturelle n'est pas l'apanage du PCC. Olivier Roy, chercheur spécialiste du Moyen-Orient, décrit ce même mécanisme dans un contexte très différent : « ce que j'ai découvert en trente ans, c'est justement comment Afghans et Iraniens ont intégré ce double registre, pour en jouer, tantôt imitant les Texans négociant un contrat pétrolier, tantôt se repliant dans l'insondable différence culturelle⁴¹ ». Roy met en avant l'utilisation stratégique de la différence culturelle pour servir les intérêts de celui qui en fait usage, celle-ci permettant d'écarter d'un bloc les arguments sans entrer dans le débat. Certains éléments sont ainsi stratégiquement rejetés par les officiels et intellectuels chinois dans la description de la « diplomatie des loups guerriers ».

Un des éléments les plus gênants pour le PCC est la définition par les médias occidentaux de la « diplomatie des loups guerriers » comme une stratégie offensive. Les officiels chinois présentent les propos des « loups guerriers » comme des réactions défensives et jamais offensives à des attaques, même indirectes ou diffuses.

L'argument est d'autant plus important que le Parti dépeint la culture chinoise – une des « caractéristiques chinoises » – comme une culture défensive et rejoint en partie les discours, voire les stéréotypes, occidentaux sur la culture stratégique chinoise, puisant systématiquement dans *L'Art de la guerre* de Sunzi et sa citation la plus connue : « L'art de la guerre c'est de soumettre l'ennemi sans combat ». D'ailleurs, Hua Chunying souligne cet aspect en

39. Nicolas Weill, « [Anna Cheng : en finir avec l'altérité chinoise](#) », *Le Monde*, 19 février 2021.

40. Wang Yi, Ministère des Affaires étrangères de la République populaire de Chine, « [State Councilor and Foreign Minister Wang Yi Meet the Press](#) », 7 mars 2021 ; en anglais « Choice of system should be made in a taylor-made way, rather than through trimming the feet to fit the shoes. Whether a path works for a country depends on how it fits the country's conditions ».

41. Olivier Roy, *En quête de l'Orient perdu, entretiens avec Jean-Louis Schlegel*, Seuil, « Points », 2017, p. 255.

précisant que « l'agressivité n'a jamais fait partie de notre tradition diplomatique⁴² ». Au sujet du chercheur français Antoine Bondaz par exemple, l'ambassade de Chine en France affirme dans son communiqué que « l'ambassade a répliqué à des provocations verbales d'un prétendu "spécialiste français de la Chine"⁴³ ». La tribune chinoise présente ainsi les actions de l'ambassade comme défensives, alors même que la teneur des propos était particulièrement agressive, afin de faire concorder ce comportement avec les caractéristiques chinoises. Wang Yi, le ministre des Affaires étrangères chinois, déclarait lors d'une conférence de presse en mai dernier : « Nous ne cherchons jamais à nous battre ou à intimider, mais nous avons des principes et du courage. Nous repousserons tout outrage délibéré afin de défendre notre dignité et l'honneur de notre nation⁴⁴. »

Le vice-ministre Le Yucheng assure qu'« aujourd'hui on vient jusqu'au pas de notre porte pour nous intimider, pour s'immiscer dans nos affaires domestiques, pour nous insulter. Nous sommes dos au mur et ne pouvons plus reculer. Nous devons fermement défendre nos intérêts nationaux et notre dignité⁴⁵ ». Hua Chunying va également dans ce sens : « Face au harcèlement de l'hégémon, Mao Zedong disait déjà la chose suivante : "Si on ne m'offense pas, je n'offense personne. Si les autres m'offensent, alors je me dois d'offenser en retour"⁴⁶. » Selon ses officiels, la Chine n'aurait pas d'autre choix que de recourir à une stratégie offensive en ligne mais à des fins strictement défensives, ses traits culturels l'y contraignant. Les officiels chinois, dans leurs discours sur la diplomatie des « loups guerriers », cherchent à rendre compatible une politique apparemment offensive avec les caractéristiques culturelles « défensives » chinoises prétendument immuables. En effet, c'est au nom de cette fracture culturelle indépassable, utilisée afin de creuser l'écart entre le « nous » et le « eux », que le PCC justifie son existence et l'absence d'expérience démocratique en Chine. Aussi, le besoin systématique des officiels chinois de qualifier de « défensifs » les propos des « loups guerriers » témoigne de la contrainte que les « caractéristiques chinoises » font peser, et continueront de faire peser, sur les actions extérieures de la Chine.

42. « 咄咄逼人从来不是我们的外交传统 » en chinois (华春莹 [Hua Chunying], [[Conférence de presse journalière du ministère des Affaires étrangères du 10 décembre 2020](#)], *op. cit.*).

43. Ambassade de Chine en France, « [Une discussion démocratique sur la liberté d'expression](#) », 21 mars 2021.

44. Wang Yi, Ministère des Affaires étrangères de la République populaire de Chine, « [Press Conference for the Third Session of the Thirteenth National People's Congress](#) », 24 mai 2020 ; en anglais « We do not pick fights or bully others, but we have principles and guts. We will push back against any deliberate insult to resolutely defend our national honor and dignity ».

45. « 现在恰恰是别人到我们家门口耀武扬威, 对我们的家务事横加干涉, 还喋喋不休地对我们进行辱骂抹黑, 我们无路可退, 不得不奋起自卫, 坚定捍卫国家利益和尊严 » en chinois (« [外交部副部长谈“战狼外交”“四面树敌”](#) » [[Le vice-ministre des Affaires étrangères discute « la diplomatie des loups guerriers » et « les ennemis de toutes parts »](#)], *op. cit.*).

46. « 面对霸权霸凌, 毛泽东同志早就讲过, “人不犯我, 我不犯人, 人若犯我, 我必犯人” » en chinois (华春莹 [Hua Chunying], [[Conférence de presse journalière du ministère des Affaires étrangères du 10 décembre 2020](#)], *op. cit.*).

CONCLUSION

La diplomatie du « loup guerrier » n'a pas fini de faire parler d'elle. Malgré l'originalité du ton agressif des diplomates chinois sur les réseaux sociaux, l'objectif de cette stratégie – légitimer le PCC en interne – est dans la continuité des politiques étrangères chinoises antérieures. Les fréquentes références au siècle d'humiliation sont destinées à raviver la blessure narcissique des nationalistes chinois, tandis que la « fracture culturelle », perçue entre la Chine et l'Occident, est exacerbée afin d'unifier le pays autour du Parti et de mettre à distance les régimes démocratiques concurrents.

Il est encore trop tôt pour tirer des conclusions sur l'efficacité de l'action des « loups guerriers » auprès de la population chinoise et des Chinois de l'étranger. Elle comporte cependant des risques importants pour les autorités chinoises en interne et à l'international. En ce qui concerne la sphère domestique et les Chinois de l'étranger, l'écart qui pourrait se creuser entre les propos des « loups guerriers » et la politique menée par le PCC pourrait conduire la Chine à tomber dans un « piège rhétorique⁴⁷ » et ainsi prendre des décisions sous-optimales, voire inutilement belliqueuses ou irrationnelles. En effet, le ton du discours laisse supposer que les actions chinoises sont en passe de se durcir. Si le gouvernement chinois tire parti du nationalisme en mettant en place la diplomatie des « loups guerriers », il pourrait aussi en pâtir si ses actions n'étaient pas « à la hauteur » du discours proféré. Le Parti pourrait ainsi se retrouver coincé entre des solutions d'apaisement qui seraient légitimes, logiques et souhaitables et une population qui demanderait la voie forte promise par le PCC.

À l'extérieur des frontières chinoises, les effets néfastes sur l'image de la Chine, particulièrement dans l'aire occidentale, sont déjà perceptibles. Or, si l'existence d'un régime dépend de sa légitimité aux yeux de sa population, la perception d'un État par ses pairs détermine en grande partie sa marge de manœuvre sur la scène internationale. Ainsi, la détérioration de l'image de la Chine à l'étranger due à l'action des « loups guerriers » nourrit le discours sur la menace chinoise qu'il est censé contrer, lui donnant plus de crédit et favorisant les politiques publiques hostiles à la Chine. Au-delà de la diplomatie des « loups guerriers », l'action de la Chine dans sa région, et notamment les politiques qu'elle mène depuis quelque temps en mer de Chine et dans le détroit de Taïwan, risquent de lui aliéner ses voisins.

Si jusqu'ici la Chine était essentiellement perçue en fonction de son potentiel de nuisance ou de son potentiel de coopération, aujourd'hui son implication croissante sur la scène internationale favorise une perception de la Chine davantage liée à ses actions. Si cela constitue pour elle une opportunité de désavouer par ses actes la « théorie de la menace chinoise », la « diplomatie des loups guerriers » ne va pas en ce sens.

47. Voir Franck Schimmelfennig, « The Community Trap: Liberal Norms, Rhetorical Action and the Eastern Enlargement of the European Union », *International Organization*, 55:1, 2001, p. 47-80.

BIBLIOGRAPHIE

- ADESSINA Olubucola, « Foreign Policy in the Era of Digital Diplomacy », *Cogent Social Sciences*, 3:1, 2017, p. 1-13.
- ALLISON Graham, *Destined for War: Can America and China Escape Thucydide's Trap?*, Boston, Houghton Mifflin Harcourt, 2017.
- BJOLA Corneliu & MANOR Ian, « Revisiting Putnam's Two Level Game Theory in the Digital Age: Domestic Digital Diplomacy and the Iran Nuclear Agreement », *Cambridge Review of International Affairs*, 31:1, 2018, p. 3-32.
- CALLAHAN William, « History, Identity and Security: Producing and Consuming Nationalism in China », *Critical Asian Studies*, 38:2, p. 179-208.
- CHEN WEISS Jessica, « Authoritarian Signaling, Mass Audiences and Nationalist Protest in China », *International Organization*, 67:1, 16 janvier 2013, p. 1-35.
- CHEN WEISS Jessica, « How Hawkish is the Chinese Public? Another Look at "Rising Nationalism" and Chinese Foreign Policy », *Journal of Contemporary China*, 28:119, 2019, p. 679-695.
- CHEN WEISS Jessica, « A World Safe for Autocracy? China's Rise and The Future of Global Politics », *Foreign Affairs*, 2019, p. 92-102.
- CHRISTENSEN Thomas, « Chinese Realpolitik », *Foreign Affairs*, 50:2, 1995, p. 324-348.
- COLLINS Stephen *et al.*, « Hashtag Diplomacy: Twitter as a Tool for Engaging in Public Diplomacy and Promoting US Foreign Policy », *Place Branding and Public Diplomacy*, 15:2, 2019, p. 79-80.
- CUSTER *et al.*, « Influencing the Narrative: How the Chinese Government Mobilizes Student and Media to Burnish its Image », *Williamburg VA, AidData, William & Mary*, 2019, p. 23.
- DENG Yong, « Reputation and the Security Dilemma: China Reacts to the China Threat Theory », in Ian Johnston et Robert Ross (eds.), *New Directions in the Study of Chinese Foreign Policy*, Stanford University Press, 2006, p. 186-214.
- DOSSI Simone, « Beyond the "Cognitive Iron Curtain". China's White Paper on Peaceful Development », *The International Spectator*, 47:2, 2017, p. 124-126.
- IKENBERRY John, « Racing Toward Tragedy? China's Rise, Military Competition in the Asia Pacific and the Security Dilemma », *International Security*, 39:2, 2014, p. 52-91.
- JOHNSTON Alastair Ian, « How New and Assertive is China's New Assertiveness? », *International Security*, 37:4, 2013, p. 7-48.
- JOHNSTON Alastair Ian, « Is Chinese Nationalism Rising? Evidence from Beijing », *International Security*, 41:3, 2017, p. 7-43.
- KIRSHNER Jonathan, « The Tragedy of Offensive Realism: Classical Realism and the Rise of China », *European Journal of International Relations*, 18:53, 2012, p. 53-75.
- JULIENNE Marc et HANCK Sophie, « Diplomatie chinoise : de "l'esprit combattant" aux "loups guerriers" », *Politique étrangère*, 86:1, 2021, p. 105-118.
- MEARSHEIMER John, « China's Unpeaceful Rise », *Current History*, 105:690, 2006, p. 160-162.
- ROY Olivier, *En quête de l'Orient perdu, entretiens avec Jean-Louis Schlegel*, Seuil, « Points », 2017, p. 255.
- SCHIMMELFENNIG Franck, « The Community Trap: Liberal Norms, Rhetorical Action and the Eastern Enlargement of the European Union », *International Organization*, 55:1, 2001, p. 47-80.
- SILVER Laura *et al.*, « [Unfavorable Views of China Reach Historic Highs in Many Countries](#) », Pew Research Center: Global Attitudes and Trends, 6 octobre 2020.
- ZHENG Bijian, « China's Peaceful Rise to Great Power Status », *Foreign Affairs*, 84:5, 2005, p. 18-24.
- ZHENG Wang, *Never Forget National Humiliation: Historical Memory in Chinese Politics and Foreign Relations*, New York, Columbia University Press, 2012, p. 72.
- ZHENG Wang, « National Humiliation, History Education and the Politics of Historical Memory », *International Studies Quarterly*, 52:4, 2008, p. 783-806.

Camille Brugier est chercheuse Chine à l'Institut de recherche stratégique de l'École militaire. Titulaire d'un doctorat en science politique de l'Institut universitaire européen (Florence, Italie), elle rejoint l'IRSEM après deux années d'enseignement à l'Université Toulouse Capitole et une expérience en tant que chargée de mission Asie au ministère de l'Enseignement supérieur, de la Recherche et de l'Innovation. Elle s'intéresse tout particulièrement à la politique extérieure et aux relations commerciales de la Chine, ainsi qu'au paysage de la recherche et du développement technologique chinois.

Contact : camille.brugier@irsem.fr